Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 11-12

Artikel: Billet de Ronceval : où va-t-on ?
Autor: St-Urbain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-232986

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Où va-t-on ?

Des moments qu'il y a, on voudrait bien ne penser à rien, être le chat qui ronronne bien au chaud, ou bien se changer en statue, toute en pierre, avec point d'idées. Bien sûr, on est gâté : on a une tête, bourrée de pensées, avec le moyen de s'en servir. Ce qui fait qu'en moins de rien, on se sent revenir les choses du passé, surtout celles qu'on voudrait oublier... Et ça vous trivougne !

Le passé qui revient ne serait encore rien, mais il y a le présent : un terrible emmêlage où l'on est pris, tournés et retournés, avec ces gars qui se menacent poliment, avant de s'empoigner : « Moi je suis le plus fort, ma bombe est plus grosse et plus sale que la tienne ! Quand je voudrai, rien qu'en levant le glinglin, crah ! je t'en f...icherai une secouée de première ! » On a beau être revenus de tout, ça vous fait tout de même mal bien !

Et puis le temps se détériore, que dit la météo, et le moral descend en parallèle avec le baromètre. L'année ne vaudra rien pour les trèfles à quatre... On se couche, on rumine, on se tourne et se retourne. A force de rêver, on s'endort. On se réveille, mal droit, et, quand on fait semblant de ne plus penser au souci de la veille, le jour nouveau en est tout chargé.

On jouit d'une mauvaise santé : on est menacé. On ne sait ni par qui ni comment. On est déjà tout moindre rien qu'à imaginer ce qu'on va être obligé de penser. Aussi, faut voir ces fantômes soucieux qui s'en vont à la laiterie ou aux champs. A l'Hôtel, on n'ose plus commander, tout haut, trois décis de secours et de réconfort.

On en était là quand le Greffier nous a épinglés.

« *Peuple de gémissants, qu'il a dit, vous êtes beaux à voir avec vos pâleurs et vos tremblements. J'ai honte d'être de cette commune. Où allez-vous avec vos « Où va-t-on ? » ... « Monteh ! est-il possible qu'on risque de voir des choses pareilles ! » Attendez qu'il vienne le tremblement de terre qui rebouille tout et vous, sous les ruines, à égrevater pour vous en sortir ! Imaginez une inondation de sorte, et vos caves menacées !*

» *Malheureux ! Si vous continuez à grûler de peur d'avoir peur, vous saurez un jour ce que c'est que d'être émélués sans rémission. Vous êtes trop bien, trop gras, trop pleins de bons morceaux et de fines gouttes, et je vous dis que celui qui tremble de peur de craindre ce qui n'arrivera probablement pas, eh bien ! il est près du bout. Avez-vous compris ?* »

On avait compris, on n'aurait pas osé autrement, et on s'est remis en route, en faisant semblant de ne plus penser. On a espéré, on a regardé la nature, les arbres, le ciel, les montagnes tout loin... et on a vu que ça tenait encore joliment solide.

St-Urbain